

le roi singe dans la galerie des glaces

« ...et que pleuve sur nous la cire des hauts cierges ; celle que nous avons fait fondre à la flamme de nos vaines prières. Que cette chair tombe sur nous en gouttes brûlantes et recouvre la ville d'un linceul de cire. », lance le prêtre à la foule en colère. Il lève haut ses bras, les paumes rivées au ciel comme pour s'offrir au soleil — il ne récolte qu'une grêle d'insultes et de pavés descellés.

« À mort le roi ! » hurle une enfant dans la foule et tous reprennent en chœur son sentiment ; ils chantent leur colère longtemps obstruée par la misère. Ils avaient prié un dieu qui n'existait pas ; aujourd'hui, tous se sentent bêtes d'avoir été si facilement dupés, mais ils le sont encore trop pour se le reprocher. Ils verront tout cela demain, une fois refroidies les braises des bûchers.

C'est de la colère et du désespoir que viennent les plus puissants élans. Il faut que l'abîme soit derrière l'homme pour qu'il se jette dans la forêt en flammes. Tous ont faim, tous ont soif ; l'indigence¹ fait plus de victimes que les feux croisés des gens d'armes. La foule s'élance dans les méandres de la ville, elle coule comme l'eau dans d'étroites rigoles et suit les chemins de moindre résistance. La marée monte et les soldats murmurent qu'elle ne redescendra jamais.

Bientôt, la couleur des flammes se superposera à celle du crépuscule, et alors le peuple s'en retrouvera ragailardi car sans dieu, c'est l'astre solaire qui prévaut sur toute chose ; son assentiment se lira dans l'ombre qu'il projette au sol comme autant de lettres d'encre.

Le peuple muselé n'a pas les mots pour raconter ses convictions, celles-ci restent nouées dans les gorges. Aucun motif commun ne rassemble ces âmes-là. Le sentiment agrège, la raison divise — alors les opinions doivent se taire.

Bientôt la foule parvient au palais royal et sa houle se répand dans la cour.

Ils brûlent tout.

Les heures passent.

Le nouveau roi est un singe.

¹ Grande pauvreté, privation du nécessaire.

Pensif, il parcourt la galerie des glaces. Sur les hauts miroirs se reflètent les langues du grand incendie et par les fenêtres éventrées s'infiltrèrent des flocons de cendre. Dehors, les chevaux sont devenus fous.

Que fait le roi singe dans le domaine en flammes ? Il parcourt la galerie des glaces et foule de ses pieds nus de grands tapis poisseux. Le roi singe marche avec prudence. Il enjambe les cadavres de la garde ducale et les archipels d'entrailles qui jonchent le sol. Des affrontements, il n'en perçoit que la rumeur charriée par le vent et qui ricoche contre les murs du couloir.

Le roi est un sage. Il ne tire nulle gloire du massacre en cours. Sans doute, les ambitieux profitent-ils du tumulte pour prendre le pouvoir ; ces bureaucrates se tiennent attablés dans de riches appartements. Ils signent des décrets et des traités avec des pays ennemis pour asseoir leur pouvoir. Le roi singe n'est pas de ceux-là. Aux conciliabules, il préfère la noblesse de l'ennemi tombé sous les coups d'épée. Le roi patiente, il attend que les jeux de pouvoir lui apparaissent avec plus de clarté. Il a le temps — le poignard est plus rapide que le décret.

Les épreuves ont rincé la combativité du roi singe et la quiétude a lentement remplacé son ardeur. Débarrassé de sa fougue, la bataille lui revient dans toute son horreur et le souvenir des bains de sang lui soulève des hauts-le-cœur. Le roi singe doit prendre appui contre un miroir pour ne pas s'effondrer. Il n'en peut plus de cette galerie des glaces. Alors il descend le grand escalier pour se retrouver dans la cour intérieure.

Encadré par les galeries du cloître se tient un jardin encombré de plantes sauvages. En son centre, pousse un grand pommier noir à l'épaisse ramée. Le roi singe peut enfin respirer la tiédeur de l'air ; l'écho des combats n'est plus qu'un murmure et seuls quelques rares flocons de cendre parviennent jusqu'à lui.

Alors que le roi singe arrive près du jardin, il remarque une forme sombre couchée au milieu des herbes folles. C'est une jument. Une jument aux vastes proportions, à l'encolure² aussi haute qu'un homme adulte, à la robe brune et panachée d'une crinière couleur de jais.

« Approche petit roi. »

Le roi singe s'exécute et à mesure qu'il avance, il distingue la croupe de l'animal. Tout son arrière-train n'est plus qu'un charnier de chairs et d'entrailles où grouillent des asticots.

« Le plus malheureux dans l'histoire, c'est que le feuillage de ce pommier me cache le ciel étoilé. »

² Partie du corps entre la tête, le garrot et le poitrail.

Le roi est un sage. Il s'abstient de mentionner la couverture de fumée qui occulte les étoiles. Il lui raconte que jamais il n'avait observé d'astres plus brillants et qu'elle avait bien de la chance de mourir sous pareille voûte.

« C'est une belle chose. Merci petit roi. »

Le roi singe s'assoit près d'elle ; ses muscles se rafraichissent, sa respiration ralentit.

« Sais-tu que ce soir c'est ma lignée qui s'éteint ? Tu seras le premier roi qui n'aura pas l'honneur de chevaucher la plus prestigieuse famille de destriers. Je te sais déjà mûri par les combats, mais ta sève est encore trop verte, tu n'as pas le pourpre des grands de ce monde — peut-être le fils de ton fils le sentira couler dans ses veines, mais encore faut-il qu'il voit le jour. Hélas, les enfants sont prompts à mourir lors de pareils troubles. »

Un vent froid s'engouffre dans les galeries du cloître ; en serpentant entre les colonnettes, il émet un doux sifflement. Le roi singe ferme les yeux pour mieux entendre cette mélodie.

« C'est ma lignée qui a porté sur son dos les plus grands de cette dynastie. Nos sabots ont foulé toutes les routes, tous les champs de bataille. Chacun d'entre nous a chevauché dans les plus innommables charniers, ceux dans lesquels stagnent le sang et les tripes de la piétaille. »

« À l'inverse des rois, les nouveau-nés de notre lignée n'étaient pas assurés d'accéder à la grandeur. Tous nous avons été arrachés à notre mère, avons connu les écuries aux toitures crevées, les palefreniers brutaux, le foin trempé, l'eau croupie, les hivers impitoyables. Seuls les survivants pouvaient espérer porter les rois. De génération en génération, nous avons transmis l'histoire de notre lignée et portons en nous la mémoire de centaines de mères. »

La jument hume l'air et hennit avec peine.

« Je sais qu'aucune étoile ne luit. Je ne les ai pas vues se refléter dans tes yeux. Cela ne fait rien petit roi. Je te pardonne. »

La jument prend appui sur ses sabots pour approcher le roi singe — arrachant un peu plus sa croupe au reste de son corps. Elle murmure à son oreille :

« Qui racontera notre histoire lorsque je serai partie ? Personne. Car on ne raconte pas l'histoire des destriers. Ceux que nous avons si fièrement portés finiront quelque part dans les livres d'histoire. À pied, ils n'étaient que des hommes ; sur notre dos, ils se sont hissés à la hauteur de leur rang. Je ne m'en plains pas, j'ai bien vécu — j'ai vu des choses que vous n'auriez jamais imaginées. J'ai observé en silence des lunes à l'agonie, goûté aux fruits défendus et bu à l'amont des sources d'eau de l'ancien monde. »

« Petit roi, entendez ma prière ; racontez les bêtes de somme qui tracent chaque minute les sillons de ce pays. Ayez pour ceux à venir la reconnaissance qui sied aux héros des contes pour enfants, faites-le pour qu'ils ne restent pas fantaisie. Parlez pour eux et non pour votre royaume. »

La jument ferme les yeux et laisse sa tête se poser au sol.

Et le roi singe pleure.

Et le roi singe pleure.

L'aube revient.

Sur la Grand-Place, les enfants s'égosillent au milieu des monticules de cendre pendant que les adultes se reposent dans leurs maisons. C'est l'air frais de l'hiver qui cueille la ville. Alors que les enfants maculent de charbon leurs nippes³ trouées, ils aperçoivent le roi qui avance sans son appareil de majesté. Ils se pressent à ses côtés et lui adressent des louanges sans doute un peu calculées.

Le roi regarde les enfants et leur sourit. Il se saisit alors de sa couronne pour la tendre à une jeune fille à l'air mutin. Elle reste interdite un instant, puis remercie le roi qui continue son chemin.

Il ne revint jamais au pays.

³ Vêtement de peu de valeur.